

DOSSIER PEDAGOGIQUE

*LOST WARRIOR*

De Nasib Farah & Søren Steen Jespersen



Documentaire – Danemark – 2018

**Thématiques**

Radicalisation religieuse – Migration – Asile – Jeunesse –  
Liens familiaux

**Résumé**

Après être retourné dans son pays natal et avoir brièvement rejoint les rangs de l'organisation terroriste al-Shabaab, Mohammed ne peut plus retourner en Angleterre, le pays qui lui a donné asile à l'âge de 3 ans et où il a grandi. Seulement voilà, sa femme et son fils vivent à Londres. Mohammed refuse de perdre l'espoir de pouvoir les y retrouver. Ce documentaire poignant et intimiste suit les échanges par vidéoconférence du couple et les tentatives de Mohammed de tisser un lien à distance avec son fils.

## LES REALISATEURS

### Nasib Farah

En 1991, un an après le début de la guerre civile en Somalie, Nasib Farah a fui Mogadiscio. Il était alors âgé de 10 ans et voyageait sans ses parents, qui l'ont poussé à fuir avec un groupe de demandeurs d'asiles plus âgés en prétendant faire partie de leur famille. « Mes parents voulaient simplement que je sois en sécurité. Ils voulaient un meilleur avenir pour moi », explique-t-il.

Armé de quelques numéros de téléphone et de quatre mots d'anglais – « I am a refugee » - il a fui la Somalie en passant par l'Éthiopie avant d'arriver en Allemagne, puis de s'installer au Danemark. En tant que réfugié et Musulman noir, il a dû lutter contre les inégalités et la discrimination, mais a ensuite créé une organisation à but non lucratif qui se consacre à aider d'autres jeunes Somaliens par le biais de tutorat et d'activités parascolaires.

Ensuite, désireux de raconter les histoires des jeunes qu'il a rencontrés, Nasib a lancé un programme de télévision communautaire pour la communauté somalienne au Danemark. Il a commencé à réaliser des documentaires qui, espérait-il, susciteraient des débats plus approfondis sur l'intégration, l'éducation, la criminalité (un sujet que beaucoup semblaient vouloir discuter), les raisons pour lesquelles certains jeunes Somaliens choisissaient de rejoindre les groupes armés.

*Lost Warrior*, le deuxième documentaire de Nasib Farah avec le cinéaste danois Søren Steen Jespersen, raconte l'histoire de Mohammed, un jeune Somalien britannique déporté du Royaume-Uni vers la Somalie après avoir purgé une peine de prison pour des infractions liées à la drogue.

Source : <https://www.aljazeera.com/indepth/features/telling-stories-somalia-lost-warriors-180905141334734.html>

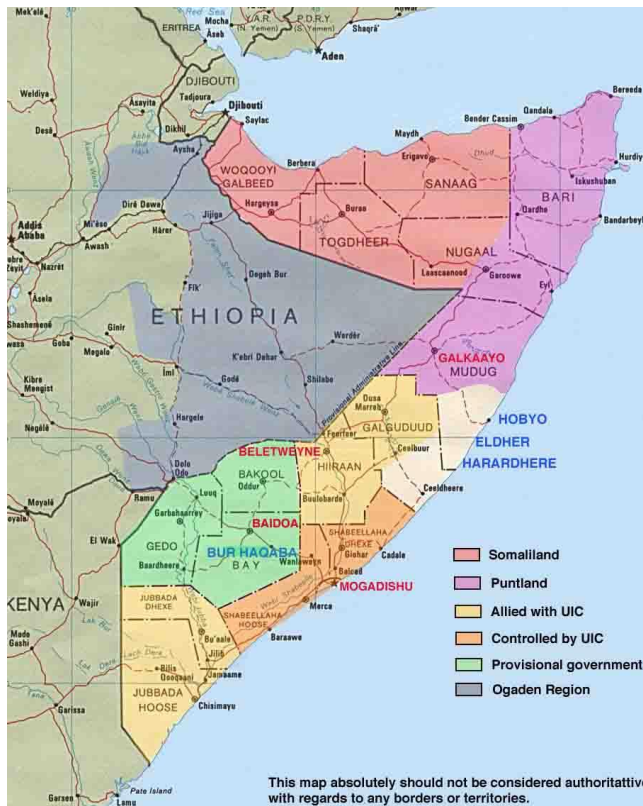
### Søren Steen Jespersen

Søren Steen Jespersen est un réalisateur et producteur Danois. Il est diplômé de l'École danoise de Média et Journalisme en 1993. Il a fondé une entreprise de production en 2000, Bastard Film, où il exerce en tant que producteur et PDG depuis 2009. En 2010, il a fondé l'entreprise de production de films documentaires, de télévision et de radio Larm Film. Il a produit de nombreux films primés dans sa carrière, notamment *69* (2006) et *Last Men in Aleppo* (2017).

En 2014, il co-réalise *Warriors From the North* avec Nasib Farah et fait par la même occasion ses débuts dans la réalisation de documentaires.

*Lost Warrior* est la deuxième collaboration de Nasib Farah et Søren Steen Jespersen.

## LA SITUATION EN SOMALIE EN BREF



Source : [http://redactie.radiocentraal.org/2007/Red070428\\_somalie.jpg](http://redactie.radiocentraal.org/2007/Red070428_somalie.jpg)

En 1969, le général Mohamed Siad Barre s’empare du pouvoir par un coup d’État et remplace le gouvernement élu démocratiquement par le nouveau régime de la République démocratique Somalie. Selon l’ancien diplomate éthiopien Mohamed Hassan, les premières années du régime de Siyaad Barre sont les plus prospères vécues par la Somalie. L’éducation et les conditions sociales s’améliorent, et une écriture officielle est adoptée.

Dans les années 90, le pays est tourmenté par les factions politiques. Le népotisme officiel et la corruption ébranlent la confiance envers le gouvernement central. Un climat de mécontentement règne alors envers le régime du président dictateur Siyaad Barre, ce qui mène à son effondrement en 1991.

En 1992, un conflit éclate en Somalie après que Muhammad Siad Barre a été chassé du pouvoir après 30 ans de règne. Le pays tombe sous la gouverne de seigneurs de guerre sans idéologie ni agenda politique. Leurs seules motivations est l’appât du gain illicite et le pillage. L’effondrement du régime de Siyaad Barre entraîne le pays dans une guerre civile entre la faction qui soutient le président intérimaire Ali Mahdi Mohamed et la faction qui soutient le Général Mohamed Farrah Aidid. Ce conflit était en fait le reflet de la rivalité entre les deux clans les plus importants des familles Hawiye-Abgal et Haber Ghidir pour le contrôle de l’État somalien. Ce conflit dure plus de 20 ans, on dénombre entre 350 000 et 1 million de victimes, et il entraîne le morcellement du pays entre la Somalie et Somaliland (nord-ouest), Puntland (nord-est) et Jubaland (sud). Le pays est aujourd’hui extrêmement faible : Deux décennies de chaos politique et de désastre humanitaire ayant résisté à l’intervention massive des Nations Unies (casques bleus) et des Etats-Unis entre 1992 et 1995, dont le retrait a favorisé l’émergence des Courts Islamiques et du groupe extrémiste al-Shabab, leur bras opérationnel.

L'organisation al-Shabab, créée en 2006 lors de l'invasion de l'Éthiopie, est affiliée à al-Qaouada et a enrôlé des centaines de jeunes somaliens vivant en Occident. Depuis 2012, le nombre de victimes que l'on peut attribuer à al-Shabab ne cesse d'augmenter malgré l'intensification des interventions militaires américaines et des forces de l'AMISOM, la mission de l'Union Africaine autorisée par le Conseil de Sécurité des Nations Unies.

En octobre 2017, le pays a connu l'attaque la plus meurtrière de son histoire, un attentat suicide qui a tué plus de 300 personnes. Cet événement a été la preuve qu'Al-Shabab, loin d'être affaibli, est de retour dans la ville de Mogadiscio après un retrait dans les zones rurales.

Sources :  
<http://www.geomovies.it/fr/2018/07/22/lost-warrior-nasib-farah-et-soren-steen-jespersen/> ;  
Wikipedia

## LA RADICALISATION ISLAMISTE

Ainsi que le soutient le sociologue Khosrokhavar, ce n'est pas une connaissance profonde de l'islam qui pousse au djihadisme, mais une mauvaise connaissance du coran.

Apparemment, il n'existerait pas de profil social type des personnes qui se radicalisent. Si, généralement, leur âge se situe dans une fourchette comprise entre 15 et 40 ans, les personnes se radicalisent aussi bien en Europe que dans des pays non-européens. De plus, même si la radicalisation féminine est encore minoritaire, elle existe aussi.

S'il n'y a pas de profil type, il existe certaines récurrences que le sociologue a pu identifier parmi les parcours de radicalisation djihadiste : un sentiment fort d'opposition à la société globale, une posture d'humilité, d'agressé, de victimisé et un sentiment d'appartenance à une « néo-oumma », une image de la communauté musulmane chaleureuse et unie. La radicalisation d'un individu est un phénomène qui reste généralement dur à prévenir et à arrêter.

D'après l'anthropologue Dounia Bouzar, Internet joue un rôle particulièrement important dans le processus de radicalisation. Selon elle, 90% de l'endoctrinement passe par Internet, notamment via les réseaux sociaux. Internet permet de rassembler des gens partageant des idées communes, des affinités et de donner l'impression d'appartenir à une communauté, d'avoir une identité.

Pour Olivier Roy, politologue spécialiste de l'islam, « Le djihadisme est une révolte générationnelle et nihiliste » et la radicalité des jeunes Occidentaux candidats au djihad existerait avant leur parcours de radicalisation islamiste.

## ENTRETIEN AVEC NASIB FARAH

Issu d'un article de Dean Adams

<https://www.aljazeera.com/indepth/features/telling-stories-somalia-lost-warriors-180905141334734.html>

**Al Jazeera:** What do you remember about the civil war in Somalia?

**Farah:** I don't want to remember the things I saw. People were dying all around us. If we were going to the market or to a neighbor's home, we had to walk past dead bodies that nobody dared to collect from the streets. The stench was unimaginable. I remember it to this day. People died like it was nothing. I saw people's eyes being gouged out. Some people had their ears cut off or were tortured in front of us. I don't want to remember that time.

**Al Jazeera:** What were your first impressions when you arrived in Europe as a 10-year-old?

**Farah:** I landed in Frankfurt in the summer. It was pure culture shock. It was my first time seeing white people, except on TV; I'd never seen a single white person. Also, people were speaking a language I didn't understand. All I could say was, "I am a refugee." It was even more shocking that my first contact was with immigration officials, the police. In Somalia, there was a lot of corruption and we never trusted the police - so that's how I also saw the police in Germany, and in Denmark after that. I talked to them - it was either that or risk being sent back to Somalia.

**Al Jazeera:** What was it like to live without your family?

**Farah:** I was only 10 at the time and I missed my family terribly. My focus was to support them and to get them to eventually join me in Europe. You have to be strong and to take care of your family the best you can; you have to do your best to maintain a connection with them. If they can't visit you, then you find a way to keep regular contact and to visit them every year. That contact is so important, to get some love and shared time with your parents. Nothing can replace that because the only people who can truly understand me are my parents.

**Al Jazeera:** Have you reunited with your family?

**Farah:** I was never able to get them to join me in Europe, but they are living safely in Ethiopia, so I go back regularly to visit them there. I also have brothers and sisters, but we're all in different countries.

**Al Jazeera:** What challenges did you face in Europe?

**Farah:** The first thing I tried to learn was the language, then the culture and traditions. Early on, I identified that that could help me find a way back to my family or that maybe it would give me an opportunity to bring them to me. The system doesn't help you much. You have to find your own way to survive. My Danish classmates had parents who would come for reviews with their teachers, but my parents weren't there so they were only a distant part of my education, and they weren't there to guide me or give me advice. So, you are alone in this world. The loneliness was the hardest challenge. But that's life and every day you have to learn to make your own decisions.

**Al Jazeera:** How did you cope with loneliness?

**Farah:** I was always looking for mentors, grown-up Danes who understand the system here, how to live and get the most out of the educational system. Without that kind of support, many kids suffer depression and anger. Some turn to violence or drugs. Others are lured to al-Shabab. Anywhere there's love, anywhere there's acceptance, they go there - even if it's bad love, because they crave the attention. You need to feel like you're somebody, a human being that people care about. That's how some are deceived into believing they'll find happiness in terror groups.

**Al Jazeera:** Can you share one example of discrimination you encountered?

**Farah:** When I was looking to enroll in educational programs for computer programming, I sent applications explaining my background, including my educational credentials. I got an interview to work in an electronics shop. The next day, they called me and said they couldn't employ me. But I didn't give up. I was young and determined. After a few months, I sent a second application and we had another interview that lasted 30 minutes. Again, they called me to say that I didn't get the job. After some more months, I made a third application. Finally, they hired me. I had to fight hard just to get hired. It took me one year, but I never gave up. They explained that I hadn't been hired because I was black, and they had been afraid I would drive customers away. In the end, they were impressed with my determination and could see that I was young and eager, and that I had a big smile and could speak the language very well. I stayed eight years in that job. Sometimes, you have to accept that people won't like or accept you, but you have to find a way to work around it because you're living in someone else's culture.

**Al Jazeera:** How did you get into the media?

**Farah:** I started a youth organization that offered community support to young Somalis. We had activities like football, reading and language tutoring and cultural events. It occurred to me then that I wanted to get into TV in Denmark, to start a community TV program. I wanted to tell the story of these young people, so they could have something in their own voice, something that reflected them. We called it Qaran TV, which means "nation" in Somali. We did news, Somali music, debates and talk shows that addressed the practical and legal points of living in Denmark, Somali issues, education and health.

**Al Jazeera:** How did you gravitate towards documentary filmmaking?

**Farah:** I wanted to start a discussion about the things that others in my community really wanted to talk about and to give a voice to people who needed to express themselves. I wanted to make films about Somalis like me who were learning to make a new life far away from home.

Filmmaking also helped me establish my identity and to find my way in society. I liked the idea that I could use documentary to help Somalis and Danes understand each other better. It was a way of getting to know people beyond the stereotypes.

For example, everyone in my community grew up with jokes that we were pirates, so in my first documentary, I went back to Somalia to find out if anyone in my extended family might be pirates. I found out that some of them were. Danish TV2 and the Danish Film Institute supported the production of my first film, which I called, My Cousin, the Pirate.

**Al Jazeera:** What kind of impact were you looking for through the films you were making?

**Farah:** For me, documentary and community TV was also a way of preventing young people from joining radical groups and of letting them know that there were real consequences if they chose that road. I wanted my films to show that the whole family, and all of society, would pay the price if they chose a violent, anti-social path ... I saw a need to give a voice to people like me who were lost in some way, or who were struggling to build new lives far away from home. Often, I was very sad, because the media and society only talked about Somalis in light of crime or radicalization. Somali people didn't matter. If you're Somali, they think you're a criminal, a pirate or that you're in al-Shabab. But that is a small representation of who we



are. So, I saw it as my responsibility to talk about these young people and to make them part of the dialogue, to give them a voice and a sense of belonging.

**Al Jazeera:** What drew you to Mohammed, the main character in *Lost Warrior*?

**Farah:** I see a little bit of myself in Mohammed because I know the feeling of being alone in a new country and in a culture where the language is completely different. Society doesn't accept you at first. They push you out - you're black, you're Muslim, and they prevent you from getting work and enjoying life the way that they enjoy life. So, I understand Mohammed in many ways.

I know people who went the same way he did. Some got into drugs and were in and out of jail. Some joined terror groups. Not everyone can integrate, some don't survive. They get lost, and once you get lost, it's hard to find your way again.

But others do very well. They know where they came from and where they're going. I like the fact that Mohammed is this young guy who was open and willing to share his experience with us. He gave us permission to film with his family in sensitive moments and to learn about his life. I know where he comes from, so I understand him... He's wasn't afraid to show his feelings and that's what I love about him.

## ENTRETIEN AVEC NASIB FARAH ET SØREN STEEN JESPERSEN

Issu d'un article de Annika Pham

<http://www.nordiskfilmogtvfond.com/news/interview/lost-warriors-co-directors-on-the-effects-of-radicalisation>

**Søren and Nasib, how did you get together and get access to the former Al-Shabab fighter Mohammed to tell his story?**

**Søren Steen Jespersen:** Nasib had been working for a while on the dangers of radicalisation with our producer Helle Faber, and he asked me to join him in the film *Warriors from the North* [Best Mid-Length Film at Hot Docs 2015] about young Somali Danes who go off to fight for Al-Shabab. We met Mohammed for that film, who briefly told us how he had deserted the terrorist group, and we felt it would be interesting to follow his story.

**Nasib Farah:** The first time I got in touch with Mohammed for *Lost Warrior* was in February 2015. I went to Somalia, spoke to him, I showed him *Warriors from the North*, explained what we wanted to do and he agreed to do the film. We followed him in Somalia and in Nairobi, filming separately his wife's story in London.

**SSJ:** We had a great team working with us. Nasib is the person with the access and contacts, but we worked with cinematographer Henrik Bohn Ipsen who shot the scenes in Somalia and Nairobi. Then we had another great cinematographer and assistant director, Anita Mathal Hopland who filmed in London with Nasib. The fact that she's a woman and has a deep understanding of traditions within immigrant communities in London - with her Pakistani origin - was crucial to build the trust with Mohamed's young wife Fathi and her family.

**Søren, this is your second film about radicalisation and its effects. Why did you decide to shed a light on that particular topic?**

**SSJ:** Since 9/11, in Denmark and in our Western world, we've experienced a polarisation between the immigrant community and majority white community, due to fear, stereotypes and presumptions about immigrants. This is increasingly prevalent in our debates.

I feel it is important to shed a light on the mechanisms that lead to this polarisation and one key factor is radicalisation. We're all afraid of terrorist attacks, and because of fear in our society, we create laws that actually undermine the freedom rights that we're so famously known for.

**Nasib, how were you able to get access to closed Somali communities in Denmark, first for *Warriors from the North* and now for *Lost Warrior*?**

**NF:** I'm from Somalia and can speak the language and I understand the culture. Somali people are often described in the media as asylum-seekers, in a rather negative way and are often reluctant to speak to journalists. It takes a long time to gain people's trust and this is what I've invested a lot of efforts into. Time.

**The film focuses on Mohammed's relationship with his wife but there is little mention of Al Shabab and how youths in the West join them. Why?**

**SSJ:** There are several reasons. First of all, we felt we had dealt with the topic of radicalisation in our previous film *Warriors from the North*. Secondly, we wanted to talk about this issue through a different perspective, a love story, a family drama set in a world of violent conflict and highly politically-charged environment. We felt people would better relate and identify with characters if we focused on the universal story of a father who wants to be reunited with his wife and child.

**The film also offers a unique insight into how young Somali leave their country, putting their lives in the hands of human smugglers...**

**SSJ:** The film reflects the reality in Somalia. Young people pressure their parents to travel illegally to Europe and the parents have to sell their houses, or life stock to raise the money for smugglers.

**N F:** Smugglers are everywhere in Somalia, it's a real industry unfortunately.

**The notion of clan seems essential in Somalia. Do you think a society with a clan system is stronger than a society based on individualism?**

**NF:** The clan is like an insurance that protects you if you're in trouble. The clans in Somalia tend to take charge of the country's affairs. They are very powerful, above state authority. We have four big clans and half-clans of 'immigrants' that came centuries ago from Yemen, India, Turkey.

**What do you think is Mohammed's future?**

**NF:** He is currently detained in a centre in Mogadishu for young men who left Al-Shabab. When I speak to him, he is very confused and frustrated.

**What do you think Western societies should or could do to prevent radicalisation?**



**NF:** It's important to give a voice to Muslim communities in the West and explain the consequences of radicalisation.

**JJS:** We have to look at the whole package. Politicians come up with radical solutions—they take away the passports of radicalised youths, expel them to where they come from. But that's not a solution. They will feel even more unwanted. Inclusion and education are some of the measures needed.

**Do you have another project together?**

**NF:** We're planning to do another film about re-education. This is when Somali families living in the West but are afraid of seeing their kids becoming westernised and losing their cultures, send them to Somalia or Kenya in 're-education' centres. After, they hope the youngsters will come back transformed. But it often fails.

**What is the distribution plan for the film?**

**SSJ:** We have Nordic broadcasters on board and DR Sales handles world distribution. We're also going to show the film in the ghettos, in communities where radicalisation happens, in Denmark and in the UK.

## PISTES DE DISCUSSION

### 1. Radicalisation religieuse

**Qu'apprend-t-on de Mohammed au début du film ?**

Un petit texte nous apprend d'abord qu'il est un déserteur d'al-Shabab. Ensuite, on apprend qu'il vit à Mogadiscio caché, pour qu'al-Shabab ne le retrouve pas, et que parallèlement, il ne peut pas retourner en Angleterre parce qu'il n'a pas la nationalité et a été déporté d'Angleterre.

Puis, Mohammed se confie :

«Durant ces deux années en prison, j'ai changé. Je suis devenu religieux, je recherchais un sentiment d'appartenance. Après la prison, j'ai été expulsé en Somalie et j'ai intégré al-Shabab.

Au-début, je pensais qu'al-Shabab était les « gentils », combattant pour leur peuple somalien. Ils se sont liés à moi. Ils m'ont donné l'opportunité de commencer ma vie en Afrique. Je n'ai jamais été un soldat de première ligne, je n'ai jamais porté le fusil pour eux. Je n'ai jamais tué personne pour eux. Parce que je parlais anglais, parce que j'étais instruit, parce que je savais utiliser un ordinateur, ils me faisaient faire d'autres choses. Je ne suis pas un terroriste, je ne suis pas un kamikaze. Quand j'ai vu des civils mourir dans les attentats, j'ai compris et réalisé qu'al-Shabab était une organisation terroriste qui tue des innocents. C'est que j'ai arrêté de faire partie d'al-Shabab. Je réalise que j'ai été bête, je réalise que j'ai été embobiné.»

### **Que pensez-vous de la situation de Mohammed ?**

Mohammed a été envoyé par ses parents en Europe pour le protéger de la guerre civile à l'âge de 3 ans. Il y a grandi, mais a eu des déboires avec les autorités et a fait 2 ans de prison. En prison, il a trouvé refuge dans la religion et, une fois sorti et déporté en Somalie, il a rejoint les rangs d'al-Shabaab. Il s'est néanmoins rendu compte que cette organisation tuait des innocents. Il décide alors de désertir et vit à présent dans un refuge à Mogadiscio avec la crainte de se faire rattraper par al-Shabaab, une organisation pas tolérante avec les repentis. Son identité de membre d'al-Shabab lui colle à la peau et il est régulièrement arrêté par les autorités somaliennes.

### **Saviez-vous qu'un membre d'une organisation terroriste peut ne pas être un combattant et ne jamais prendre part à un acte violent ?**

### **En quoi la perspective de ce film est-elle différente de ce à quoi vous vous attendiez ou de ce que vous avez déjà vu ou lu ?**

Ce film ne traite pas de façon directe la question de la radicalisation. Il se concentre sur des éléments auxquels on ne pense pas forcément lorsque l'on parle de la radicalisation des jeunes en Europe : la désillusion et les conséquences familiales et sociales. Ici, Mohammed a visiblement été dupé par une image idéalisée et édulcorée de l'organisation al-Shabab et de la communauté qu'elle représente. Mohammed était en recherche de repères, d'identité et de sentiment d'appartenance. Il a cru l'avoir trouvé dans la religion et l'adhésion à l'organisation, mais ces illusions ont vite été démenties lorsqu'il a constaté de la violence de l'organisation terroriste. Les deux réalisateurs avaient envie de montrer la relation de Mohammed et de Fathi pour aborder la question de la radicalisation depuis un nouvel angle et montrer une situation familiale compliquée et rendue plus compliquée par le contexte de la violence qui sévit dans le monde et les problématiques politiques : « We felt people would better relate and identify with characters if we focused on the universal story of a father who wants to be reunited with his wife and child. » (Søren S. Jespersen)

### **Que veut dire le terme radicalisation ?**

#### **Demander aux élèves de proposer une définition.**

Le mot « radicalisation » vient du latin radix, qui signifie « aller à la racine ». Au sens politique, le terme désigne les personnes souhaitant changer radicalement la société en faisant, ou pas, usage de la violence.

Pour le sociologue Farhad Khosrokhavar, la radicalisation désigne « le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel ».

### **Quelles sont les différentes formes de radicalisation ?**

Il y a la radicalisation religieuse et la radicalisation politique. L'extrême droite par exemple, est actuellement la deuxième plus grande forme de radicalisation en France, après le djihadisme. On peut également parler d'une radicalisation d'extrême gauche en évoquant certains mouvements anarchistes.

**Quelle est selon-vous les principaux facteurs propices à la radicalisation religieuse chez une personne ?**

Le sentiment de rejet, la solitude, le fait de ne pas trouver sa place dans la société.

**Pensez-vous qu'il y ait des choses que nous pouvons faire en Europe, et en Occident en général, pour prévenir la radicalisation des jeunes ?**

- Des mesures pour lutter contre de larges problématiques socio-économiques afin de développer des quartiers plus en difficulté.
- La création de stages et d'opportunités de travail pour les jeunes
- Des programmes anti-discriminations
- Une amélioration des programmes de réinsertion après la prison.

## **2. La situation en Somalie**

**Moammed a une longue discussion avec des membres de sa famille, de son « clan ». Qu'en étaient les éléments principaux ?**

Le système de clan est très important en Somalie. Il offre un filet de sécurité aux personnes, Le clan vient en aide à ces membres en difficulté. D'après l'un des réalisateurs, Nasib Farah, il y a 4 clans principaux en Somalie et des « demi-clans », des communautés étrangères longtemps établies en Somalie. Les clans ont beaucoup de pouvoir et ont pris la charge des affaires de l'Etat, à tel point qu'ils sont au-dessus des autorités étatiques.

Nous comprenons que pour Mohammed, il est très important de suivre les instructions de son oncle afin de pouvoir bénéficier de la protection de son clan et de ses conseils.

**Fathi a été envoyée par sa famille en Somalie pour de la « rééducation », que pensez-vous que cela signifie ?**

Beaucoup de parents Somalien vivant en Occident craignent que leurs enfants soient trop « occidentalisés », c'est-à-dire qu'ils perdent le lien avec (et l'intérêt pour) la culture de leur pays d'origine. Il y a une crainte de perte d'identité de racines. C'est pourquoi, certaines familles envoient leurs enfants en Somalie ou au Kenya, dans des centres de « rééducation » en espérant qu'ils s'y transformeront et y apprendront à s'identifier à la culture somalienne. Toutefois, ces expériences sont souvent un échec.

**Que ce passe-t-il lorsque Mohammed décide de quitter la Somalie ? Par quel moyen décide-t-il de le faire ?**

Mohammed entretient l'idée de faire appel à un passeur afin de pouvoir fuir, une nouvelle fois, de son pays natal où il est constamment en danger et depuis lequel il ne peut pas être avec sa famille. Les passeurs sont devenus une véritable industrie en Somalie. Beaucoup de citoyens tentent de quitter le pays de façon illégale, faute d'autre option, et le « métier » de passeur s'est répandu.

## **3. La situation familiale**

**Que pensez-vous de la relation entre Mohammed et Fathi ?**

Mohammed et Fathi se sont mariés par amour. Ils tentent au mieux qu'ils peuvent, avec leur réalité et leurs outils, à rester liés et à entretenir une relation au travers du téléphone. Toutefois, il est clair qu'il s'agit d'une tâche difficile.

### Comment expliquez-vous que leur relation se détériore ?

Une explication possible est que Mohammed et Fathi vivent des réalités très différentes. Mohammed est bloqué dans un refuge pour ancien djihadiste à Mongadiscio. Il n'est pas libre d'aller où il veut, il vit dans la crainte constante d'être retrouvé par al-Shabaab et se raccroche à sa petite famille pour garder le moral, son seul objectif est de pouvoir les retrouver. Fathi quant à elle vit à Londres avec sa famille qu'elle semble ne plus pouvoir supporter, elle doit s'occuper seule de leur fils tout en maintenant une présence virtuelle du Papa et elle subit régulièrement des agressions verbales racistes. Elle se sent donc sous beaucoup de pression. A mesure que les mois passent, il y a de plus en plus de malentendus entre Mohammed et Fathi qui commencent à avoir des attentes différentes, notamment en raison du fait que Fathi perd patience.

Par ailleurs, Mohammed n'est plus religieux, il a perdu confiance en l'Islam suite à son expérience avec al-Shabaab. Fathi quant elle l'est encore, et sa famille semble juger Mohammed pour ne plus être religieux.

**Le film pose la question : « Devons-nous avoir de la compassion pour Mohammed ? ». Que pensez-vous de la situation de Mohammed au regard des règles qui régissent l'asile ? Pensez-vous qu'il soit juste qu'il n'ait plus de chance d'obtenir l'asile au Royaume-Uni ? Selon vous, est-il justifié que son cas soit revu à zéro comme Mohammed l'espère ?**

## POUR ALLER PLUS LOIN

1. Entretiens avec les réalisateurs  
<https://www.filminquiry.com/lost-warrior-review-interview/>
2. L'ouvrage du sociologue spécialisé autour des questions de la radicalisation : Farhad Khosrokhavar, *Radicalisation*, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2014, 192 p.  
<http://www.religion.info/2015/09/19/livre-radicalisation/>
3. L'ouvrage d'Olivier Roy, politologue français, spécialiste de l'Islam : *L'Islam mondialisé*, 2002 et *La Peur de l'Islam*, 2015
4. Extrait du précédent film des réalisateurs, *Warriors From the North*.  
**Attention !** Ces images sont violentes, elles ne sont pas destinées à être montrées aux élèves.  
<https://www.theguardian.com/news/video/2015/feb/16/my-friend-the-suicide-bomber-al-shabaab-recruit-video>